

# La contingence, un nom du réel

Au moment où Lacan transforme le complexe d'Œdipe en une métaphore ayant effet de « normativisation » pour le sujet, il met en garde contre l'idée qu'une telle normativisation réduirait le « caractère problématique du désir sexuel » et le mettrait « sur les rails déjà construits de l'accès libre de l'homme à la femme, et vice versa » [\[1\]](#). Car, entre l'homme et la femme, « il ne s'agit nullement d'une rencontre à quoi feraient obstacle les accidents qui peuvent survenir sur la route » [\[2\]](#), mais d'un obstacle préalable, pourrions-nous dire. C'est la prise de la sexualité dans les rets du signifiant qui la coupe de « toute perspective d'une relation d'objet conçue par avance comme harmonieuse et uniforme – comme si par quelque concours de la nature et de la loi, idéalement et de façon constante, chacun devait trouver sa chacune, pour la plus grande satisfaction du couple » [\[3\]](#). Au contraire, elle confère à la rencontre un caractère improvisé, incertain, ne répondant à aucune « harmonie supposée, préétablie entre l'homme et la femme, dont nous voyons pourtant que l'expérience de tous les jours n'est que l'échec perpétuel » [\[4\]](#).

Dès les années cinquante, Lacan a l'idée que quelque chose dans la sexualité de l'être parlant n'obéit pas à des lois, mais y est plutôt livré à l'aléatoire de rencontres sans un programme prédéfini. Un trait de contingence paraît caractériser toute expérience de relation sexuelle. Ce qui finira par amener Lacan à affirmer l'impossibilité d'écrire le rapport sexuel. Rien ne cesse de ne pas s'écrire entre les sexes, et c'est pour cela que nous sommes voués au régime de la rencontre, c'est-à-dire de ce qui a parfois l'air de cesser de ne pas s'écrire entre deux sujets [\[5\]](#), mais où il ne s'agit que de rencontre intersynthomatique [\[6\]](#). L'inexistence de

l'écriture d'une jouissance qui serait jouissance du corps de l'Autre ne laisse en fait la place qu'à un *mode de jouir* autistique, inexplicable, singulier, à quoi se réduit « ce qui est le plus lui » [7] de chaque être parlant.

À partir du constat de l'*ex-sistence* d'un réel dépourvu de toute régularité, de toute nécessité, de tout savoir, réel qu'on rencontre *in primis* au niveau de la sexualité, c'est la notion d'un réel *sans loi*, donc contingent, qui s'est finalement imposée à Lacan comme celle du réel propre à la psychanalyse, là où le réel en tant qu'*impossible*, fait remarquer Jacques-Alain Miller, est encore conçu comme « une instance qui résulte du symbolique, et même qui se déduit du symbolique, dans la mesure où l'impossible n'a de valeur que dans ce registre » [8]. Or, sous l'impact de ce qui émerge comme le réel du sexe, c'est l'absence de loi, l'absence de toute nécessité, c'est-à-dire la présence d'une contingence radicale qui apparaît comme caractéristique de ce que Lacan appelle, à un moment du Séminaire *Le Sinthome*, « le vrai réel » [9], un *il y a* sans explication, sans déduction. Et c'est la généralisation de cette contingence qui finit, non pas par abolir, mais par frapper de semblant tout ce qui se présente, à la place, comme loi, articulation, discours, jusqu'au savoir de la science.

Ainsi, par exemple, la diversité des langues qu'on constate à travers le monde ne peut être déduite d'une quelconque loi, mais s'impose simplement comme le résultat des hasards de l'histoire. Chaque langue est quelque chose qui *cesse de ne pas s'écrire* à la place du langage qui n'existe pas. Ce qui amène Lacan à ne plus utiliser que la notion de *lalangue*. Quant à la science, plus on avance dans l'écriture mathématique du réel, plus on rencontre de l'aléatoire, de l'imprévisible, la contingence de son devenir. On finit par rejoindre le point où, comme dit Lacan, « il n'y a plus rien à en tirer qu'une réponse au hasard » [10]. Et il ajoute que dans « l'investigation du réel, tous nos instruments peuvent n'être

conçus que comme l'échafaudage grâce à quoi, à pénétrer plus avant, nous arrivons jusqu'au terme de l'absolu hasard » [\[11\]](#).

De même, quant au *parlêtre*, c'est à la contingence d'une marque de jouir que se réduit tout ce qui de son existence a pris forme de destin.

[\[1\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 49.

[\[2\]](#) *Ibid.*

[\[3\]](#) *Ibid.*, p. 212.

[\[4\]](#) *Ibid.*, p. 373.

[\[5\]](#) Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 19 février 1974, inédit.

[\[6\]](#) Lacan J., « Conclusions du IX<sup>e</sup> Congrès de l'École freudienne de Paris », *La Cause du désir*, n°103, novembre 2019, p. 23, [disponible sur le site de Cairn](#).

[\[7\]](#) Lacan J., « "Le jouir de l'être parlant s'articule" », *La Cause du désir*, n°101, mars 2019, p. 13, [disponible sur le site de Cairn](#).

[\[8\]](#) Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 25 janvier 1995, inédit.

[\[9\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 137.

[\[10\]](#) Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 2 février 1966, inédit.

[\[11\]](#) *Ibid.* La direction dans laquelle un photon va aller ne peut être prédite, ne répond à aucune loi, pas plus que son existence. Au niveau du vide quantique, les particules, si on peut encore les appeler comme ça, subsistent dans un état d'« existence + inexistence ». Einstein ne pouvait pas admettre cet aléatoire fondamental de la matière. Cf. Sokolowsky L., « Malaise avec le hasard », intervention au IX<sup>e</sup> congrès de l'AMP « Un réel pour le XXI<sup>e</sup> siècle », 14-18 avril 2014, inédit.